

Edouard B. W.

Aux origines

Une vérité sur les origines de l'Homme et
son futur

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com
ISBN : 979-10-227-7175-7

Droits d'auteur – 2016 .. 2018 Edouard B. W.
Illustration première de couverture : « Monstre #9 », monotype par Red Warrior,
2015

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Table des matières

Préfaces 9

Collige virgo rosas 17

Les Folies Flores 19

Malade de la vie 21

Mourir heureux 66

Les robots sont nos cousins 68

Postface 111

Préfaces

En guise de préface, je vais me « contenter » (vous noterez, chère lectrice ou cher lecteur, que le préfixe de ce mot est « content ») de copier / coller quelques extraits de textes qui me parlent et qui auraient pu m'inspirer sur ces écrits si, à l'exception de l'un d'eux, dont je parlerai dans la postface, je n'avais pas fait l'exercice de les chercher – et de les trouver – sur Internet après en avoir terminé les récits.

Cela vous semblera très certainement sans queue ni tête, et vous aurez raison, aussi pourriez-vous peut-être relire la préface après avoir lu les nouvelles et courtes histoires ?

Et si vous ne trouvez toujours pas la queue ni la tête, c'est que ma mission sur cette Terre a déjà trop longtemps duré.

Je vous retrouverai par la suite à la fin de ce recueil, si vous le voulez bien...

Préface de Collige virgo rosas

*Qui va conduire ce carrousel à l'agonie ?
Quatre chevaux rouillés étranglés par leur propre corde
Ce que les enfants aiment c'est chanter "on va savoir que leurs cœurs liés
sont brisés"
"Que leurs cœurs liés sont brisés"*

*Tout le monde va venir, tout le monde va venir à mon enterrement
Pour s'assurer que je suis bien mort
Tout le monde va venir, tout le monde va venir à mon enterrement
Pour s'assurer que je suis bien mort*

*Je vois le cercueil luire à travers mes fenêtres fumées
J'ai du manquer le panneau qui disait que c'était une liquidation
Je vois le cercueil luire à travers mes fenêtres fumées*

J'ai du manquer le panneau qui disait que c'était une liquidation

*Tout le monde va venir, tout le monde va venir à mon enterrement
Pour s'assurer que je suis bien mort*

*Tout le monde va venir, tout le monde va venir à mon enterrement
Pour s'assurer que je suis bien mort*

*Tu ne peux pas me prendre ça (interdit au Paradis et inutile en Enfer)
Tu ne peux pas me prendre ça (interdit au Paradis et inutile en Enfer)
Inutile en Enfer*

*Je vois le cercueil luire à travers mes fenêtres fumées
J'ai du manquer le panneau qui disait que c'était une liquidation
Je vois le cercueil luire à travers mes fenêtres fumées
J'ai du manquer le panneau qui disait que c'était une liquidation*

*Tout le monde va venir, tout le monde va venir à mon enterrement
Pour s'assurer que je suis bien mort*

*Tout le monde va venir, tout le monde va venir à mon enterrement
Pour s'assurer que je suis bien mort*

*Tu ne peux pas me prendre ça (interdit au Paradis et inutile en Enfer)
Tu ne peux pas me prendre ça (interdit au Paradis et inutile en Enfer)
Tu ne peux pas me prendre ça (interdit au Paradis et inutile en Enfer)
Tu ne peux pas me prendre ça (interdit au Paradis et inutile en Enfer)
Inutile en Enfer*

*Qui va conduire ce carrousel à l'agonie ?
Quatre chevaux rouillés étranglés par leur propre corde
Ce que les enfants aiment c'est chanter "on va savoir que leurs cœurs liés
sont brisés"
"Que leurs cœurs liés sont brisés"
Maintenant que leurs cœurs liés sont brisés*

Four Rusted Horses¹, Marilyn Manson, 2009.

1 Traduction de l'anglais par Bloody Romance, trouvée sur www.paroles-musique.com

*
* *

Préface de Les Folies Flores

Foire aux plantes, les Jolies flores, organisées par le Club 41 de Provins au profit de l'enfance handicapée, ont acquis leur notoriété avec le succès des éditions précédentes.

Que vous soyez jardinier amateur ou confirmé, vous rencontrerez plus de 50 exposants horticulteurs et pépiniéristes à votre écoute ; également des stands artisanaux pour le plaisir de décorer votre jardin ; des produits du terroir pour les gourmets et toute une animation : tracteurs anciens, atelier de compositions florales, peinture, mosaïque etc....

Buvettes et petites restaurations sur place

*-21 & 22 avril 2012- Parc du couvent des Cordelières, route de Nanteuil,
77160 PROVINS*

Entrée ; 3 €, parking gratuit

Site internet ; www.lesjoliesflores.fr

Contact : XXXXX@YYY

Tel : AA.BB.CC.DD.EE

*
* *

Préface de Malade de la vie

Les Morts-vivants (White Zombie²) est un film d'horreur américain de Victor Halperin, sorti en 1932. C'est la première œuvre cinématographique mettant en scène des zombies.

Le film est produit de manière indépendante par les réalisateurs de films muets Edward et Victor Halperin, d'après un scénario de Garnett Weston. Victor Halperin dirige le film qui est distribué par United Artists.

2 Article sur le film **White Zombie**, trouvé sur <https://fr.wikipedia.org>

Sherman S. Krellberg finance la majeure partie du film par le biais de sa société Amusement Securities. Quand les Halperin ne sont pas en mesure de rembourser le prêt en temps voulu, Krellberg se sert sur leurs droits et, après l'exploitation initiale de White Zombie, ressort le film avec d'autres distributeurs, notamment en 1972.

Synopsis : Un jeune couple en Haïti, Neil Parker (John Harron) et Madeleine Short (Madge Bellamy), est invité par une connaissance, Charles Beaumont (Robert Frazer), à venir dans sa plantation pour leur mariage. Mais Beaumont est amoureux de Madeleine et espère pouvoir la persuader de l'épouser lui plutôt que Neil. Repoussé, il s'adresse à un maître vaudou blanc, Legendre (Béla Lugosi), pour qu'il fasse d'elle un zombie de manière temporaire. Il compte ainsi renvoyer Neil aux États-Unis pour qu'il y fasse son deuil, avant de la ramener à la vie pour réitérer sa demande. C'est sans compter sur Legendre qui a ses propres intentions concernant Beaumont et la jeune femme. Celle-ci est finalement sauvée de son état de zombie par son fidèle fiancé et un missionnaire, le docteur Bruner (Joseph Cawthorn).

*

* *

Préface de Mourir heureux

Les répercussions des rayons UV sur les yeux³ sont multiples. Les effets des UV sont cumulatifs. L'observation du soleil sans lunettes solaires peut entraîner des anomalies ophtalmiques comme la cataracte, la DMLA, une ophtalmie ou beaucoup plus exceptionnel, une tumeur maligne de l'oeil. Lors de l'exposition solaire, ne jamais oublier de se protéger les yeux en portant de lunettes de soleil.

*

* *

3 Article « Effets du soleil sur les yeux », trouvé sur <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com>

Préface de Les robots sont nos cousins

Les Trois lois de la robotique⁴, formulées par l'écrivain de science-fiction Isaac Asimov, sont des règles auxquelles tous les robots positroniques qui apparaissent dans ses romans doivent obéir.

Énoncé : Exposées pour la première fois dans sa nouvelle Cercle vicieux (Runaround, 1942) mais annoncées dans quelques histoires plus anciennes, les lois sont :

un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger ;

un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi ;

un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

Au cours du cycle des livres sur les robots, une loi zéro, qui prendra une importance considérable, sera instituée par deux robots, R. Giskard Reventlov et R. Daneel Olivaw, dans la nouvelle Les Robots et l'Empire. Cette Loi zéro placera ou tentera de placer la sécurité de l'humanité avant celle d'un individu. Cependant, cette loi n'est pas codée au niveau matériel des cerveaux positroniques, à la différence des trois premières, et elle est une loi de type logiciel, puisque « déduite » par le robot R. Giskard Reventlov.

D'après l'Oxford English Dictionary, le premier passage dans la nouvelle d'Asimov nommée Menteur ! qui mentionne la première loi est la plus ancienne mention enregistrée du mot « robotique ». Asimov n'en était pas conscient initialement ; il a supposé que le mot existait déjà, par analogie avec « mécanique » (comme positronique avec « électronique »)¹, et d'autres termes similaires dénotant des branches de science appliquée.

Les trois lois forment un principe d'organisation et un thème unifiant l'œuvre de fiction d'Asimov, apparaissant dans son Cycle des Robots, et d'autres histoires reliées à celui-ci, comme dans son cycle de Lucky Starr, fiction scientifiquement orientée pour jeune adulte. D'autres auteurs travaillant dans l'univers fictif d'Asimov les ont adoptées, et des références (souvent parodiques) apparaissent dans une bonne part de la science-fiction, et dans

⁴ Article « Trois lois de la robotique », trouvé sur <https://fr.wikipedia.org>

d'autres genres. Asimov considérait que ses lois devaient être universelles pour les robots. Aussi, assistant à la projection de 2001, l'Odyssée de l'espace, il quitta avec bruit la salle lorsque l'ordinateur HAL 9000 viola sa première loi en s'attaquant à des humains.

Et pour vous montrer que je ne suis pas le seul à écrire n'importe quoi, voici un texte traduit d'un texte de Pink Floyd. Pour ceux qui ne connaissent pas, je ne saurais que trop vous la recommander, c'est un véritable bijou d'ambiance angoissante...

Bienvenue mon fils, bienvenue à la machine

Où étais-tu ?

C'est bon, nous savons où tu es allé

Tu as été conçu, livré à temps,

Livré avec des jouets et « Scouting for boys »

Tu as acheté une guitare pour punir ta mère

Et tu n'aimais pas l'école

Et tu sais que tu n'es l'idiot de personne

Alors bienvenue à la machine

Bienvenue mon fils, bienvenue à la machine

De quoi rêvais-tu ?

Pas de problème, nous t'avons dit de quoi rêver

Tu as rêvé d'une grande star qui jouait méchamment bien de la guitare

Qui mangeait toujours au Steak Bar

Il aimait conduire sa Jaguar

Alors bienvenue à la machine

Welcome To The Machine, Pink Floyd, 1975, traduit par votre humble serviteur.

*

* *

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne et indulgente lecture.

A tout à l'heure !

Collige virgo rosas

Le 3 mai 2015

Que de monde autour de moi !

Ce sont toutes les personnes qui ont compté pour moi, certaines en bien, d'autres en mal.

Elles se sont réunies afin de s'assurer que moi, vieille machine cabossée et morte, je ne reviendrai pas d'outre-tombe.

Comme dans les films, il pleut.

Il fait froid, il fait sombre, ma stèle n'est pas éclairée.

Alors ce petit peuple ne voit pas que je l'observe.

Certains se trouvent éclairés d'un halo noir. Curieusement, ce sont ceux que je déteste le plus.

Ou qui m'ont le moins aimé.

J'y retrouve ma première famille, avec mon premier amour qui dura le temps de la rencontrer pour la première fois.

Puis ceux qui sont entourés d'un halo gris. La mère de ma fille.

Ma fille ? C'est celle qui brille tel un soleil. Qu'elle est belle, avec ses cheveux dorés sous sa propre lumière, sa bonté et sa douceur qui n'ont d'égal que son intelligence...

Je vois un groupe de fourmis s'approcher de moi. Elles ne craignent pas la pluie, dirait-on.

En fait, je suis dans la colonne de ces travailleuses infatigables. Mon œil qu'elles emportent passe entre les jambes d'autres personnages au halo rouge.

Mais qui sont-ils, je ne les reconnais pas.

L'un d'eux me regarde avec dégoût. Il regarde mon œil, plutôt.

Je ne les connais pas mais ils semblent furieux après moi.

Ils regrettent sans doute que ma carcasse soit étendue là, devant eux. Sans doute auraient-ils préféré en découdre avec moi ?

J'oublie cet œil qui me perturbe et qui m'est en fait inutile.

J'observe le reste de l'audience depuis ma stèle...

Le 3 mai 2015

Les Folies Flores⁵

Le 22 avril 2017

« Les Folies Flores », une réunion de cheveux grisonnants au milieu de quelques fleurs.

Il y a à peu près autant de chiens que de rosiers ; les cheveux grisonnants n'aiment pas les chats.

Les quelques parasites habitués à ce genre d'événement y tiennent leurs stands carnés : un thuya, un vendeur d'andouillettes, deux rosiers, un vendeur de salaison, un ibiscus, un vendeur de foie gras...

Pour se donner bonne conscience, le stand suivant arbore la question philosophique du jour : « Que serait Boule sans Bill ? », ici les défenseurs des animaux n'ont également d'yeux que pour les chiens.

Une voix, soudainement, distrait les promeneurs et les sort de leur torpeur, elle rappelle aux visiteurs la présence de buvettes... A l'entendre, elle n'a pas dû y laisser grand-chose !

Un autre stand propose des bains de soleil en métal embouti et peint. La raclette est-elle fournie, pour détacher les pans de peau restés

⁵ Les *Folies Flores*, titre inspiré d'une foire florale qui s'est tenue les 22 et 23 avril 2017 à Provins (77), France, que j'ai eu le plaisir de visiter et de décrire brièvement de l'intérieur, assis sur un banc... en exagérant un peu les traits il est vrai !

collés, pour celles ou ceux qui se seraient laissés à s'endormir après le déjeuner, profitant de leur jardin si bien exposé ?

Il est bientôt seize heures. Les visiteurs commencent à quitter le lieu, avec à la main, des bouteilles d'hydromel rescapées de *la voix* sans doute, une laisse – bien sûr ! – ou rien dans la majorité des cas, mais tous semblent « cuits » d'avoir marché – à tout le moins d'être restés debout – quelques petites heures.

Le 22 avril 2017

Malade de la vie

Le 9 décembre 2015

Chère lectrice, cher lecteur, en introduction à cette histoire, je voulais vous dire que ce que je vais vous conter ici est, certes une histoire bâtie pour étoffer mes propos et les rendre plus faciles à lire, mais qu'elle est surtout tirée de faits réels, vécus par l'un de ses protagonistes dont il y est question.

Oubliez tout ce que vous avez appris à l'école. Oubliez tout ce que vos parents vous ont appris, tout ce que les humanistes baveux vomissent à longueur de temps dès qu'ils ouvrent la bouche. Pour les plus malchanceux d'entre vous, oubliez tout ce que vos religions vous ont appris également !

Car c'est de cela qu'il s'agit : pas de religion, pas de conte de fées, pas de politique, pas de lavage de cerveau, mais de la véritable histoire de l'origine de l'humanité.

Alors, chère lectrice, cher lecteur, ouvrez votre esprit et apprenez ENFIN la vérité !

Première Partie

C'est en attendant mon tour, chez mon ostéopathe, que j'ai lu un article sur un lieu mythique parisien, dans une vieille revue qui trainait sur une petite table qui n'avait pu être achetée qu'à Ikea. Le sujet était Martin H., guide des souterrains depuis plus de quinze ans, qui faisait visiter

les zones interdites au public contre un petit complément en numéraire :

« L'idée des catacombes est apparue pour solutionner le problème des cimetières parisiens, qui étaient trop pleins, et dont des éboulements déversaient quantités de cadavres dans les rues. »

L'idée m'est venue immédiatement. Je cherchais un projet de sortie un peu originale pour un prochain week-end avec nos deux amis, qui venaient en France passer quelques jours avec ma copine et moi. Il ne me restait plus qu'une semaine pour trouver ce Martin H. et le convaincre de nous y conduire. Une semaine, c'était peu d'autant que Martin H. était certainement un pseudonyme et qu'il n'y avait pas sa photographie et encore moins ses coordonnées téléphonique, courrier-escargot ou courrier électronique dans le magazine ; Monsieur H. avait préféré conserver l'anonymat, expliquait le journaliste, étant donné ses activités qui pouvaient parfois dépasser le cadre du licite.

Martin H. existait bien. C'était en fait un bouquiniste qui se trouvait près de Notre Dame et que tout le monde connaissait. Tout le monde... Pas vraiment, mais certainement ceux qui avaient l'esprit un peu tordu, en fait, puisqu'il s'était spécialisé dans les livres à la couverture faite de cuir humain.

Il n'avait plus aucune relation avec le guide des catacombes car ils étaient fâchés depuis plusieurs années. Depuis la parution de l'article, en fait, car le guide avait trouvé amusant d'utiliser le nom du bouquiniste, alors fournisseur officiel de tout ce qui pouvait se faire comme vieux plans de Paris, ce qui aidait le guide dans ses recherches pour identifier de nouvelles entrées secrètes, de nouvelles salles cachées derrière les amas d'os.

Depuis la parution de cet article, le pauvre marchand était la cible de tous les groupes gothiques, punks, steam punks, black metalleux, techno-crétins et autres mouvements non encore identifiés.

Mais comme je n'étais « rien de tout cela », Monsieur H. a bien voulu me dire où je trouverai Monsieur K⁶.

Monsieur K. était un petit homme, assez costaud, chauve si l'on faisait abstraction d'une mèche tellement grasse qu'elle produisait de petits triangles brillants sur son front.

Il portait une sorte de treillis noir, couvert de poussière grisâtre, des chaussures de randonnées noires et une ceinture couverte de petites sacoches qui semblaient vides pour le moment.

Monsieur K. était tout de même très sympathique, c'était un véritable passionné et toujours prêt à emmener des curieux visiter sa véritable demeure puisque, disait-il, il y passait plus de temps que chez lui.

Et puis, comme il me le fit remarquer en s'esclaffant bruyamment, je tombais très bien car il n'avait pas encore de réservation pour le week-end suivant !

Je le rencontrai donc chez lui, un vendredi de mars 2016.

*
* *

C'était un pavillon de banlieue très classique, avec son micro-jardin devant, puis une maison aux murs extérieurs enduits d'une matière aux

⁶ Vous comprendrez, chers lecteurs, que je ne puis nommer clairement Monsieur K. De même que Martin H. n'est pas le véritablement nom du bouquiniste.

teintes marron / rouge, et des formes à peu près circulaires faites de coquillages.

Les tuiles du toit, quant à elles, étaient également très classiques : de couleur orange, industrielles, qui semblaient prêtes à tenir tête à un ouragan.

C'était avec un peu d'appréhension que j'entrai dans cette demeure, dont je n'apercevais rien de l'extérieur : le couloir qui se trouvait juste derrière la porte ouverte était noir, totalement noir.

Mon hôte se tenait sur le pas de la porte. Couvert de tatouages inspirés des années '30 – Betty Boop dans une grosse marmite bouillonnante, Oliver Norvell Hardy imitant le lion d'une célèbre compagnie cinématographique, Popeye se remontant les manches pour en découdre... – sur les bras et au moins sur le torse, pour ce que je pouvais voir, dépassant du haut de son t-shirt, les multiples rides d'un gars d'une cinquantaine d'années qui en avait vu des vertes et des pas mures dans sa jeunesse... Je dois bien avouer qu'il m'inspirait confiance.

Après une poignée de mains virile – la sienne – et détruite – la mienne – nous sommes entrés sans mot dire dans le noir, qui nous happa comme si nous n'avions jamais été là.

*

* *

Il me fallut quelques minutes pour distinguer toutes les formes qui se trouvaient dans le couloir, ainsi que dans la première pièce attenante à un mètre à peine de l'entrée.

Juste derrière la porte, je devinais trouver la tenue utilisée par Monsieur K. et elle y était effectivement pendue. L'odeur forte de ce que je pensais être celle des catacombes était difficilement supportable pour moi, mélange d'humidité, de boues diverses, de transpiration... Tout ce que j'imaginai pouvoir provenir de l'activité cavernicole.

En dehors de cette tenue accrochée à l'unique patère de l'entrée, je ne voyais aucun meuble au sol, aucun cadre sur les murs café au lait, pas même une marque plus claire qui aurait pu laisser deviner qu'il s'en était trouvé un par le passé.

J'entrai rapidement dans la première pièce, à l'invitation de mon hôte qui m'en pria d'un geste de la main...

Pas mieux : une table ronde avec deux chaises – une *a priori* en bon état et l'autre cassée, remise dans un coin – un canapé en velours uni vert bouteille, sans la moindre tâche apparente mais plein de trous, et une vieille télévision Thomson MC4 à tube cathodique, placée à droite d'une chaîne HiFi Philips de la fin des années '60. A droite et à gauche de la pièce, deux enceintes colonnes Klipsch, seule touche de modernité que je pouvais noter jusqu'à présent.

Je me suis assis dans le canapé – ce qui m'a permis, le coussin s'affaissant de façon impressionnante sous mon poids, de découvrir où se cachaient les larves de mites – et c'est dans l'ambiance sonore de Till The End⁷ diffusé en sourdine que nous avons entamé notre conversation.

- Donc vous souhaitez faire une visite customisée ?

- Oui, c'est tout à fait cela. Comme je vous l'ai dit dans mon e-mail, je...

7 Till The End, ballade de Motörhead, 9ème piste sur l'album Bad Magic sorti en août 2005.

- Avant de rediscuter de votre projet, pouvez-vous me dire si vous avez de quoi le financer ? Parce que, ce que vous me demandez, c'est quand même fichtrement illégal, vous le savez, non ?

- Oui, bien sûr. Enfin, tant que cela reste raisonnable tout de même. Voyez-vous, j'ai vraiment envie de faire ce cadeau à mes amis, qui m'accompagneront. C'est important pour moi, mais c'est aussi important pour eux, en particulier pour Cath, qui en est à sa troisième tentative de suicide. Je veux faire quelque chose de spécial pour elle, qu'elle sache que je me suis démené pour lui trouver un truc pas courant, un truc dont elle se souviendra longtemps.

- (*sur un ton amusé*) Et vous pensez vraiment que cela pourrait aider votre amie suicidaire, de visiter des catacombes ?

- Oui, j'en suis certain. C'est d'ailleurs elle qui m'a appris que les catacombes étaient une idée anglaise. Elle est londonienne, voyez-vous...

- Ok. Je vous annonce mon tarif alors. C'est le même pour tout le monde, et c'est à prendre ou à laisser. Je fais cela par passion et je n'en ai pas besoin pour vivre (*du regard, je fis un rapide tour de la pièce, l'œil goguenard, pour lui montrer qu'il devrait peut-être songer à refaire la décoration s'il en avait vraiment les moyens*) mais je tiens à ce que mes clients soient vraiment motivés car le risque zéro n'existe pas. De même, je vous demanderai de signer une attestation dans laquelle vous stipulerez que je ne saurais être tenu responsable en cas d'accident. J'emmène les gens dans des endroits risqués parce qu'ils le demandent, pour faire monter l'adrénaline, mais cela s'accompagne de toutes sortes de dangers : éboulements, morsures d'animaux en tous genres, des attaques de cinglés qui y font leurs petites affaires également. Et des cinglés, il y en a beaucoup, je vous le dis !

- Soit, j'ai déjà lu ceci dans l'article dont je vous ai parlé... Mais je ne veux pas aller là où tout le monde va, quitte à ce que ce soient des lieux interdits d'accès.

- Tout à fait, j'ai bien compris votre demande. Il y a un endroit que je n'ai pas encore totalement visité, si cela vous tente... C'est une chambre que j'ai découverte après avoir provoqué l'effondrement d'un muret. Oui, les petits incidents m'arrivent aussi. J'observais un crâne à la forme particulière, un peu simiesque je dirais. En voulant en nettoyer la poussière, le muret contre lequel je m'appuyais s'est effondré et j'ai découvert une galerie cachée derrière.

- Oh ! C'est super excitant, je pense que ce serait effectivement le bon plan. Même s'il ne devait rien y avoir d'extraordinaire finalement, je pense que l'aventure en vaudrait vraiment la peine !

- *(après quelques secondes de réflexion)* Bon, écoutez, pourquoi pas. Voici ce que je demande *(Monsieur K. me tend un petit papier)*. Comme je vous le disais, c'est à prendre ou à laisser.

J'observais ce que Monsieur K. avait inscrit sur le papier, puis sortis mon carnet de chèque et un stylobille, sans cesser d'observer son expression. Et ce que je cherchais s'est produit : quand il s'est rendu compte que j'étais sérieux et que l'affaire allait être conclue, les yeux de mon hôte se sont ouverts davantage, et j'ai identifié une lueur d'excitation dans son regard. Devais-je me méfier de ce personnage ? Je n'en savais rien encore, mais le doute a traversé mon esprit. Je verrai bien si, le moment fatidique venu, Monsieur K. honorera notre rendez-vous.

J'inscrivais le montant. En chiffres et en lettres, tout comme il faut, en précisant le nom du bénéficiaire, en traçant ma plus belle signature et en inscrivant « Paris » dans la case prévue pour le lieu, histoire d'aller plus vite car notre hôte habitait une commune dont le nom en trois

parties faisait plus de trente lettres. C'était déjà trop long pour moi en temps normal, mais à présent que j'avais les doigts qui tremblaient..!

Alors que je lui tendais le chèque, il dit tout simplement, en guise de « merci » sans doute :

- Et ne vous occupez pas des tenues ni de la nourriture, je les fournis, je vous apporterai également les attestations la prochaine fois que nous nous verrons.

Je sentis mon cœur accélérer subitement. Ça y était, tout allait bientôt se déclencher. Nous serons bientôt des aventuriers. Je jubilais !

*
* *

Cela faisait un peu plus d'une semaine que j'avais rencontré Monsieur K., j'avais pourtant toujours l'impression de rêver. C'était assez incroyable, comme sensation ; elle ne m'avait pas quitté d'une semelle, pas un seul instant !

Nous nous retrouvâmes à la station Denfert Rochereau, tous les cinq : Monsieur K., que vous connaissez un peu à présent, Cath, George, Injustine et votre serviteur.

...Et c'est peut-être le moment de vous présenter notre petit groupe d'amis, que nous appelions avec humour le « CIGE⁸ ».

Cath, pour commencer. Londonienne, comme je vous le disais. Elle est très belle, très mince, cheveux bouclés et grands yeux bleus dévorant son visage, on aurait dit une petite chatte tant elle était souple. C'était une danseuse de ballet qui a malheureusement connu un accident

8 « CIGE » pour Cath, Injustine, George et Emeric.

pendant ses entraînements. Elle a dû s'arrêter plus d'un an et n'a jamais pu revenir à son niveau, pas forcément pour des raisons physiques, mais plutôt suite à une perte de confiance en elle. Elle enchaînait depuis les dépresses, les insomnies, pleurait tous les jours, et se tailladait souvent les hanches, de sorte que cela ne se vît pas lorsqu'elle se mettait en tenue.

Elle a tenté de se suicider à plusieurs reprises également... Mais c'était avant qu'elle ne rencontre George. George, le hollandais, qui fit sa connaissance je ne sais toujours pas comment ni quand, mais est apparu dans sa vie pour le meilleur...

Nous avons assez vite sympathisé, George et moi. Je connaissais Cath depuis plus longtemps que lui et nous discutons beaucoup, elle et moi, jusqu'à ce qu'il apparaisse dans sa vie. Elle m'avait révélé beaucoup de secrets sur son propre passé qui, je le savais, m'étaient toujours réservés, et je ne ressentais aucune jalousie envers lui, le bon « mâle barbu » et musclé qui avait toujours ce joli sourire enjôleur à la bouche, laquelle servait essentiellement à déverser des paroles mielleuses et mélodieuses. Mais ils s'aimaient et Cath allait beaucoup mieux, c'était parfait ainsi ! De quoi rendre George très sympathique à mes yeux, comme vous l'avez déjà compris.

Si je devais le décrire physiquement et plus objectivement, je dirais que c'est un grand gaillard aux cheveux bouclés et noir de jade. Les yeux profonds – marron – ainsi que son regard hypnotique m'ont impressionné dès notre première rencontre.

Il avait eu l'idée d'un voyage en France, pour se changer les idées à tous les deux, et parce que Cath recommençait à avoir des idées sombres depuis quelques semaines. Nous étions tombés d'accord pour dire que cela lui permettrait de s'évader quelques jours, de nous mettre aux petits soins pour elle, le bon George, Injustine et de moi-même.

Injustine, justement. C'était la prunelle de mes yeux. Rousse, trois anneaux parcourant l'hélix et le scapha de chaque oreille, avec un fort caractère mais ce-dernier étant très instable, cela ne se voyait que lorsqu'elle ne pleurait pas. Sur ce point, j'ai toujours fait le rapprochement avec le caractère de Cath. Ce sont des artistes toutes les deux – le dessin et le design pour ma chérie – et elle avait également une fâcheuse tendance à se taillader les poignets. Pas profondément, pas pour se faire saigner, mais juste assez pour ressentir la douleur et se sentir vivre, et laisser quelques traces pour inquiéter son entourage, ce qui me désespérait également car comment annoncer à quelqu'un qu'elle était heureuse avec moi si elle montrait des signes extérieurs de mal-être par ailleurs ?

C'était un être d'une extrême intelligence, un peu espiègle parfois, et tellement amoureuse, avec ses yeux qui pétillaient sans cesse lorsque nous étions ensemble.

Emeric, c'est moi, votre Humble Narrateur. Je suis donc le « petit copain » d'Injustine, et je ne vais pas m'étendre davantage sur le sujet car je ne sais pas parler de moi. Je vous laisserai juge en parcourant ce récit.

Nous nous retrouvâmes, donc, tous les cinq à la station de Métro. Chaque membre du CIGE avait un petit sac Décathlon léger bourré de petites bouteilles d'eau. Monsieur K. avait un gros sac qui semblait très lourd à l'épaule droit et un sac plus petit qui contenait deux ou trois bouteilles de vin – je devinais cela au bruit – à l'épaule gauche.

Il a regardé nos pieds et nous a dit, sans doute en guise de « bonjour » :

- J'avais dit que je venais avec les combinaisons, j'espère que vous avez d'autres chaussures.

Toujours prévoyant, j'étais en chaussures de randonnée, mais George et Cath étaient en Converse – toutes quatre couleur denim – et Injustine avait l'une de ses douze paires de Doc Martens.

Nous nous sommes regardés et nos deux amis anglo-néerlandais ont compris qu'ils pourraient dire au revoir à leurs Converse d'ici le soir.

Il était sept heures du matin, trop tôt pour aller en acheter d'autres. Tant pis, quand on part à l'aventure, l'on ne sait que rarement ce que l'on vivra à l'avance, alors nous décidâmes de jouer le jeu !

*
* *

L'entrée était un peu glissante... J'ai ouvert le bal en dérapant sur la troisième marche d'un escalier très abrupte en voulant éviter le bas du manteau de Cath qui traînait derrière elle.

J'ai eu un peu de chance dans mon malheur car j'aurais pu chuter de trois mètres, et l'entraîner avec moi. Au lieu de cela, je me suis juste rappé le dos sur une trentaine de centimètres. C'était très douloureux et cela saignait un peu, mais restait sans conséquence pour poursuivre notre périple qui ne faisait que commencer. Ou du moins l'espérais-je !

Il n'y avait pas que l'escalier qui était glissant ; le sol, arrivés en bas, l'était encore plus. Sous la lumière des néons qui donnait un aspect sordide à la pièce dans laquelle nous nous trouvions, éclairant des murs marrons couverts de mousse, nous avançâmes quelques mètres avant que Monsieur K. n'expose la situation :

- Mesdames et Messieurs... Je dis « Mesdames » pour respecter l'appauvrissement de notre « belle langue française », n'est-ce pas...

Nous nous trouvons actuellement au cœur de ce que les catacombes ont de plus civilisé. Il y a de l'électricité, de la lumière – et avec un petit rire tout en faisant glisser son pied sur le sol glissant – de l'humidité. Nous allons rapidement entrer dans ce que j'appelle la « zone interdite »...

J'observais Cath – après tout, nous étions ici principalement pour elle, pour lui changer les idées – et constatai non sans une pointe de jubilation qu'elle avait les yeux grands ouverts par l'excitation. Elle avait le visage qui irradiait de bonheur et elle serrait fort la main de George à en avoir les phalanges blanchies malgré sa peau déjà très pâle.

- ... Dans cette « zone interdite », il se peut que nous rencontrions de petits groupes d'illuminés. Ne vous inquiétez pas, ils ne sont pas dangereux et ne participent en général qu'à des sortes de jeux de rôles. J'insiste sur ceci : surtout, ne leur parlez pas, ne leur répondez pas et suivez-moi. S'il faut intervenir, je le ferai.

Cath souriait à pleines dents, George faisait une petite grimace de douleur, sa main broyée avec beaucoup d'insistance, et Injustine semblait quelque peu inquiète, la bouche entrouverte, les yeux grands ouverts, semblant se demander pourquoi elle nous avait suivi.

- (Me désignant du menton) Je me suis entendu avec Monsieur pour vous emmener dans une zone encore plus interdite. Elle ne figure sur aucun plan, personne n'y est jamais allé, sauf moi. J'ai découvert son entrée voici deux mois environ, accidentellement, et nous avons tout intérêt à ne pas nous faire pincer. J'ai d'ailleurs pris de quoi fêter dignement cette découverte ensemble – il tapota le petit sac qui fit de nouveau raisonner le bruit de deux ou trois bouteilles, et là, ce sont mes yeux à moi qui se mirent à étinceler.

Monsieur K. nous observa un moment, tout à tour. Il vit l'excitation paroxystique de Cath, puis observa George. Il dut comprendre que ce

gars-là irait partout où ira sa compagne. Il observa ensuite Injustine et parut beaucoup plus perplexe.

- Êtes-vous certaine de vouloir y aller ? J'ai l'impression que vous hésitez beaucoup. Il n'y a aucun mal à cela, ma jeune dame, il ne faut surtout pas vous forcer, il faut que cela soit un plaisir pour vous.

Injustine lui répondit, avec la voix un peu faible :

- Non, cela ira, je vous remercie – et me regardant – je veux y aller, pour Cath et pour nous tous. (Ne se trouvant sans doute pas très convaincante, elle reprit de la contenance et ajouta) Je suis juste un peu impressionnée, c'est tout.
- Très bien alors ! Allons-y !

Et sans attendre une seconde de plus, il reprit son gros sac, qu'il avait posé à ses pieds pendant son petit discours, et reprit le chemin sans même vérifier que le reste du groupe le suivait bien.

S'il m'avait un peu mieux observé, Monsieur K. aurait remarqué que je n'en menais pas large non plus... Cette idée de se salir les chaussures dans des boues truffées de bactéries... Fallait-il que j'eu le béguin pour Cath, fut un temps, pour surmonter cette vision d'horreur ? Ou alors était-ce encore un coup de mon altruisme légendaire ? Ou encore parce que c'était moi qui avait organisé la visite, finalement ?

Comme je n'avais pas la réponse à ce moment-là, vous devrez vous aussi attendre avant de la lire !

Alors que toutes ces pensées me traversaient l'esprit, nous repartions sur les traces de nos ancêtres, qui avaient construit ces souterrains pour y ensevelir les morts des siècles passés. Même si la vie des gens m'importait peu, surtout à ces époques de sauvageries entretenues par la chrétienté, je ressentais tout de même un profond respect pour

toutes ces souffrances qu'ils avaient dû endurer face aux maladies, aux petits bobos qui pouvaient facilement se transformer en gangrène, oubliant qu'il leur suffisait parfois d'une pomme pour être quelques instants durant les plus heureux du monde. Je me souviens que cette dernière idée me fit sourire car, finalement, il en allait de même à notre époque : les aficionados « de la Pomme » ne réagissaient-ils pas toujours ainsi ?

C'est alors que je remarquai une ombre s'effacer devant nous. Je la distinguai à peine, l'éclairage au néon étant somme toute assez pauvre dans cette partie des galeries – je n'avais pas encore vu les autres !

*
* *

Monsieur K. nous avait prévenu : il y avait effectivement des gens « tordus » dans le coin.

Nous ne marchions d'un bon pas que depuis une grosse demi-heure que des cris d'hommes et de femmes nous apparurent, au loin. Le son était transmis par les parois durcies du calcaire déposé des siècles durant par le ruissellement des pluies, rebondissant de paroi en paroi.

Cath était comme dans un rêve, elle s'arrêta subitement, nous regarda l'un après l'autre, comme pour s'assurer qu'elle n'avait pas rêvé, que nous avions entendu ces cris, nous aussi. Elle avait la bouche ouverte, prête à crier « - On y va ! », mais ne le fit pas finalement. Elle préféra un « - Here we go ! » à peine audible et se précipita droit devant.

- Eh, pas si vite, ma jeune dame ! s'écria Monsieur K., après les quelques secondes qu'il lui fallut pour comprendre ce qu'il se

passait, mais sans succès car elle courait vite (la légèreté et la musculature des danseuses, voyez-vous) et était déjà loin devant.

- Cath, attends-moi ! cria à son tour le beau George, qui partit à sa suite.

Injustine me regardait, ne sachant que faire, alors que Monsieur K. et George étaient partis au pas de course.

- Je crois qu'il n'y a plus qu'à les suivre, lui répondis-je de mon mouvement qui devenait ma marque de fabrique : relèvement de mon arcade sourcilière droite, rotation, de la tête dans le sens des aiguilles d'une montre, et haussement d'épaules.

Je pris la main de ma belle Injustine et nous nous mîmes en route, mais sans courir, en profitant d'être un peu seuls, sans parler, laissant faire tout le travail de narration par cette énergie que nous faisons circuler entre nous, au-travers de ce simple contact.

Sans en parler, je cherchais également à retrouver cette ombre furtive que j'avais vue tout à l'heure, espérant la revoir et comprendre qu'il ne s'agissait que d'une mauvaise interprétation de mon imagination, que cette ombre n'était que celle de l'un ou l'autre de nos comparses, projetée je ne savais comment par les néons – qui devenaient de plus en plus rares, remplacés qu'ils étaient par des lampes au tungstène et à la lumière jaunissante – et non de quelqu'un qui nous observait de loin.

*

* *

Ils étaient là, tous les trois, devant nous, facilement identifiables puisque les seuls à se tenir debout, derrière la vingtaine d'autres personnes assises sur des bancs sommairement réalisés.

Dans une grande cavité à laquelle menait un petit couloir par la gauche, se tenait un spectacle pour le moins surprenant de modernité, de ce genre de modernité qui nous fait inmanquablement dire que « c'était mieux avant ».

Nous observions la scène également : circulaire, d'un diamètre de cinq mètres, peut-être six, sur une estrade haute d'un mètre environ. Elle hébergeait deux hommes et deux femmes, qui hurlaient sans discontinuer, c'est alors que je compris que c'était ainsi qu'ils devaient s'exprimer dans la pièce de théâtre qu'ils étaient en train d'exécuter. « Exécuter » est le bon terme, car il s'agissait d'une pièce de Molière – je ne saurais dire laquelle, en revanche – en beuglant en lieu et place du texte, et ils avaient troqué les costumes d'époque par des sous-vêtements, pendant équipés d'autant de froufrous que devaient l'être les costumes originaux.

Je sentais poindre un mal de tête, entre l'éclairage à la mauvaise bougie – qui fumait noir et gras – de la scène, les cris d'animaux que l'on égorge – surtout les deux femmes, qui montaient incroyablement dans les aigus – amplifiés par l'écho qui multipliait par quatre le nombre des acteurs, aussi ne tardai-je pas à proposer au reste de notre équipe de reprendre notre chemin.

Monsieur K. me fit remarquer que nous étions justement là pour profiter de toutes les curiosités qu'offrait la visite... mais qu'il n'était pas non plus contre l'idée de s'éclipser.

Sans doute parlions-nous trop fort car un grand nombre de « shhht ! » nous parvenait des bancs les plus proches. Je fusillai le dos de ces gens du regard, me demandant s'il s'agissait d'élèves d'écoles d'art dramatique ou de SDF, puis me précipitai dans le couloir étroit pour rejoindre celui par lequel nous étions venus.

A la sortie de ce petit tunnel, je vis de nouveau un mouvement dans la pénombre, qui cessa rapidement. Le tunnel était bien trop sombre pour produire cette ombre qui, par ailleurs, s'étirait vers moi, donc portée par la lumière du couloir principal. J'avais dû marcher plus vite que prévu et surprendre celui ou celle qui se tenait à une certaine distance de nous. Je me sentais de plus en plus inquiet.

Je courus le plus vite possible pour rattraper cette personne mais, quand je débouchai hors du tunnel étroit, je ne vis rien, la voie était aussi vide à droite qu'à gauche.

Alors que je restais là, fixement, à me demander si mon esprit me jouait des tours, Monsieur K. me tapota l'épaule droite, non sans me faire sursauter :

- Ne vous inquiétez pas, jeune homme, je sais très bien ce que vous avez vu, ou plutôt ce que vous CROYEZ avoir vu. J'ai couru après ces ombres au moins les deux ou trois premières années pendant lesquelles je sillonnais les catacombes dans tous les sens, pour tenter de dénicher des galeries cachées ou inconnues de tous.
- Donc je n'ai pas rêvé, il y avait bien une ombre !
- En fait, je suis convaincu que celà vient de là-dedans (Monsieur K. tapotait son crâne du bout de l'index), car je n'ai jamais rien vu de plus que ces ombres. Il y a parfois des sortes de petites bourrasques, qui viennent d'une différence de pression entre l'extérieur et l'intérieur, ce qui fait bouger les lampes. Je pense que les ombres portées par ces lampes en mouvement doivent être à l'origine d'une interprétation visuelle – je ne sais pas comment l'appeler autrement – mais croyez-moi, jeune homme, il n'y a jamais rien eu d'autre que ... que des ombres !
- Que se passe-t-il ? Injustine venait de me rejoindre et semblait inquiète pour moi.
- Hey, est-ce que tout va bien ? Es-tu okay ? me demandèrent Cath et George, en cœur.

- Oui, je vais bien, ne vous inquiétez pas. J'ai juste eu l'impression de voir quelque chose, mais notre guide m'a expliqué que ce n'était qu'un phénomène qu'il connaissait bien, donc pas d'inquiétude ! D'ailleurs, je propose que nous reprenions notre chemin car j'imagine que nous devrions avoir encore plein de surprises qui n'attendent que nous... Et silencieuses, n'est-ce pas, Monsieur K. ? je désignais l'entrée de la petite galerie que nous venions de quitter et d'où provenaient toujours les cris artistiques de notre monde moderne.
- C'est bon ? Alors allons-y ! me répondit-il d'une voix pleine d'allant.

J'observais toujours Cath, qui continuait d'exulter. Elle était « à fond dedans », comme le disaient les jeunes de mon âge, quand j'étais adolescent. Dans quoi ? Ça, c'est la question que je me suis toujours posée. Toujours était-il qu'Injustine et moi étions assez fiers d'avoir trouvé quelque chose qui lui changeait les idées. A la pensée qu'elle avait pu tenter de se suicider quelques semaines plus tôt, j'en eus un frisson qui me parcouru tout le corps. Injustine me fit un clin d'œil, car elle savait à quoi je pensais en ce moment même, me faisant comprendre qu'elle était, elle aussi, très heureuse de notre action pour la faire s'évader des méandres de son cerveau. La présence de George semblait, elle aussi, très bénéfique, et pour la première fois depuis que je suis allé les chercher à la gare, je ressentais une véritable sympathie pour ce gars, et plus aucune pointe de jalousie.

Oui, George était un gars fort sympathique !

*

* *